

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois 25 cts.
Un numéro 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

LA CIE DE L'AMI DU LECTEUR,

No 2 Maple Avenue,
Montréal.

Téléphone Main 187.

MONTREAL, 15 FÉVRIER 1900.

CHRONIQUE

IMITATIONS LITTÉRAIRES

Sous ce même titre, dans sa *Mosaïque* du 1^{er} octobre 1899, le "Musée des familles" a montré le célèbre poète anglais Milton s'appropriant sciemment ou par hasard le sujet d'une pièce de théâtre italienne fort médiocre pour en faire l'œuvre grandiose qui s'appelle le *Paradis perdu*. C'est le cas de dire que tant vaut l'homme, tant vaut le sujet, assertion dont nous pouvons démontrer aujourd'hui la justesse en citant un fait d'un ordre inverse qui n'est pas moins significatif.

Dans les dernières années du XVII^e siècle et dans la première partie du XVIII^e, le monde des lettres françaises comptait comme l'un de ses membres les plus actifs un ci devant docteur en théologie, nommé Laurent Bordelon, qui, délaissant l'étude des textes sacrés pour la culture du bas comique théâtral, fit jouer quelques pièces: *Le Mysogène*, ou *la Comédie sans femmes*, *M. de Mont-en-Trousse*, *le Clain et le Corain*, etc., dont le succès négatif lui prouva qu'il faisait fausse route. Alors, dit un biographe, il se jeta dans la morale, qu'il traita comme il avait traité la comédie, c'est-à-dire en accommodant un style plat et bizarre à des sujets extraordinaires, et l'on eut d'insipides récits, intitulés, par exemple: *Voyages forcés de Becafort*, *hypocondriaque*, *Gougum*, ou *l'homme prodigieux transporté en l'air, sur la terre et sur les eaux*, *Titotutesnosy* ou *Tasse-Roussi-Priou-Titara*, etc., qui, après avoir un moment excité la curiosité par la bizarrerie du sujet, la rebutèrent presque aussitôt par la froideur et l'insignifiance du style. Bordelon avait d'ailleurs coutume de dire qu'il ne travaillait que pour son propre plaisir, aussi lui reprochait-on qu'il ne travaillait guère pour celui des autres. "Mes ouvrages sont mes péchés mortels," disait-il encore.—Très bien! lui répliquait-on, mais c'est le public qui en fait pénitence. Un jour enfin, le fade écrivain crut avoir une idée de génie, parce qu'il conçut le projet de s'approprier la donnée de ce chef-d'œuvre d'esprit et d'observation qui a pour titre: *Don Quichotte*; et il mit au jour, en deux forts volumes très joliment illustrés, un livre portant ce titre quelque peu prolixe: *Histoire des imaginations extravagantes de M. Oufle, causées par la lecture des livres qui traitent de la magie, du grimoire, des démoniaques sorciers, loups-garous et du sabbat, des fées, ogres, esprits folets, génies, fantômes et autres revenants, des songes, de la pierre philosophale, de l'astrologie judiciaire, des horoscopes, talismans, jours heureux et malheureux, éclipses, comètes et almanachs, enfin de toutes les sortes d'apparitions, divinations, sortilèges, enchantements, et d'autres superstitieuses pratiques*.

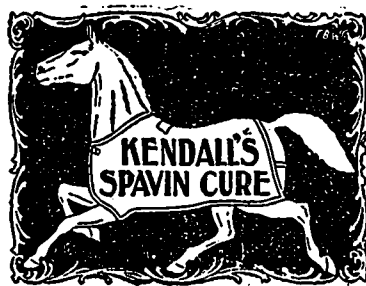
Comme on le voit, le sujet est analogue à celui de Cervantès, à savoir les troubles produits dans un esprit faible par la lecture de certains livres. Mais bientôt s'établit la différence. D'une part, Cervantès, très spirituel et très habile écrivain, prenant pour héros un long et maigre hidalgo, dont la noble exaltation et la franche ingénuité font un type caricatural mais restant empreint d'une réelle poésie. Il a d'ailleurs le soin de

lui donner comme acolyte, sous une forme physique toute opposée, le type accompli du gros et sympathique bon sens populaire.

D'autre part, Bordelon qui, sans habileté de mise en scène, sans charme de diction, raconte les ridicules aventures d'un vulgaire bourgeois au cerveau détraqué, flanqué d'une famille insignifiante. Un soir de carnaval, par exemple, tout ce monde ayant amplement festiné et bu à l'avenant, l'un des fils, attendu par ses amis au bal masqué, a étalé dans sa chambre les divers costumes de mascarade dont il est possesseur, il en endosse un et part. M. Oufle, qui ne peut reposer et rôde dans la maison, entre dans la chambre du jeune homme, voit un costume d'ours, et il a l'idée de s'en vêtir pour aller faire peur à sa femme, mais à peine s'en est-il couvert que le sommeil s'empare de lui. Il s'endort, et quand il se réveille, au bout d'une heure, le voilà convaincu, étant donné les idées qui le hantent d'ordinaire, qu'il est devenu *loup-garou*, et le voilà courant la ville en hurlant, en bondissant, comme doit faire tout bon sujet du démon atteint de lycanthropie, et la moitié d'un volume est consacrée aux incidents de cette pérégrination nocturne. C'est un de ces épisodes (effroi causé à des musiciens donnant une aubade) que représente l'une des deux estampes dont nous donnons le fac-similé d'après le livre publié en 1710. L'auteur nous montre M. Oufle croyant voir partout autour de lui des incarnations du diable et des esprits.

Nous devons constater que l'*Histoire des imaginations extravagantes de M. Oufle* obtint un assez grand succès populaire. On la réimprima même luxueusement en 1754, mais aujourd'hui, complètement oublié comme production littéraire, elle n'est guère connue que des curieux et des collectionneurs recherchant les bonnes éditions de volumes devenus rares.

Pas de conjectures Sur les résultats.



Cet homme sait ce qu'il a fait et comment il l'a fait. Des attestations comme la suivante sont une preuve suffisante de ses mérites.

Oshawa, 22 février 1898

Chers messieurs.—Veuillez m'envoyer un de vos traités sur le cheval; votre nouveau livre tel qu'annoncé en anglais sur l'enveloppe de la bouteille. J'ai guéri deux **Eparvins** et une **Courbe** avec deux bouteilles de votre remède pour les Eparvins de Kendall, et ce, en quatre semaines.

FRANK JUBERIN.

Prix, \$1; six pour \$5. Comme liniment à l'usage des familles, il n'a pas d'égale. Demandez à votre pharmacien le remède pour les Eparvins de Kendall et aussi "un traité sur le cheval", livre gratuit, ou adressez-vous à

Dr J. B. Kendall, Enosburg Falls, Vt.